



Chapitre 1 : prologue

Par Yuzuhira

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

UNE AFFAIRE DE SCIENCES ET D'EXPÉRIENCES

Diégèse:

Sarah, Bonjour, c'est encore moi, jette sur une nouvelle histoire de sus polytechnic. C'est la troisième fois que j'écris, et toutes sont en cours. Néanmoins, des fois, je me demande comment je fais pour ne pas me mélanger le cerveau. Je sais que je le dois en partie à mes beta-lectrices, qui m'aide énormément merci KatalinOT Et voilà, je fais de la pub pour quelqu'un d'autre que moi. Bon, après toutes les explications, voici la prologue de ma nouvelle fanfiction? Ah, aussi, dans cette fic, je fais passer Sarah pour une véritable idote et lui en fait voir de toutes les couleurs, donc laissez de Sarah Sarah, passez votre chemin!

Diégèse: Les experts CSI Nevada. Avec un clin d'œil à [CSI: Crime Investigation](#)

Diégèse: [appel](#) [Gregg](#) [Nevada](#); [Grisson](#) [Gang](#); [Nick](#) [Catherine](#); [Katalin](#) [Nevada](#); [bach](#) [Gang](#); [Shikamaru](#) [Nevada](#); ect... Je vais quand même pas tout réviser, j'espère que j'en ai beaucoup dit.

Diégèse:

C'est par un lundi matin, de bonne heure, que, en allant au bureau, Gil Grisson découvre un corps inconnu gisant sur les marches de l'entrée. En expert, il m'immédiatement ses gants en latex, et prêt le poids d'apparement un gazon troué. Il n'y en avait pas, il avait plein de plaies sur le dos et les bras. Il appelle alors son équipe. C'est en cinq minutes que Catherine Willson, Nick Stokes et le médecin légiste arrivent sur les lieux. Nick est un scientifique.

C'est la première fois qu'on a à ballader dans les rues avec tout ça dans ses poches.

Catherine demande:

- On a une identité?

Le légiste donne à Grisson l'identification de toucher le cadavre, et il bouffe ses poches. Il y en avait en tout six: deux devant, deux derrière et deux sur les côtés au niveau des genoux. Grisson sortit de ces deux dernières poches des sortes de boîtes, de couleurs, pleines d'armes blanches bizarres qu'on voit dans des films de rigueur, des shurikens et des kunais.

- Comment pouvait-il se ballader dans les rues avec tout ça dans ses poches?

Catherine répondait en mettant les armes dans les sacs de preuves. Nick bombardait de photos, et demanda:

- Surtout, il n'y a rien qui puisse nous donner son nom?

Grisson répondit:

- Rien. Pas de carte d'identité, pas de permis de conduire, pas de passeport... Il n'a pas l'air d'être d'origine américaine... Tout ce que j'ai trouvé dans ses autres poches, ce sont ces rouleaux bizarres.

- On va pouvoir l'identifier en salle d'autopsie.



xx

Quelques minutes plus tard, le corps était amarré en autopsie. L'assistant du légiste le lava et prit des photos, puis il fut prêt pour l'autopsie. Gisson descendit au moment où le légiste prenait un scalpel. Gisson regarda le scalpel approcher de la peau du torse, et commença à glaiser, quand le légiste s'arrêta. Il n'y avait qu'une petite coupure, mais elle saignait.

- Appelez les urgences, c'est pas mort.

Gisson s'inclina dans le seconde pensant que le légiste avait l'illusion de sang, et parvenait à inhaler le plac. Catherine et Nick descendirent à son niveau. Gisson regarda l'accident de l'hôpital au téléphone.

- Ah, tu es Gisson, de la police scientifique. Il nous faut un troncet immédiatement.

- Nous envoyons une ambulance sur le chantier.

Gisson hochait, et Catherine demanda :

- Quel est ce qui se passe ?

Gisson porta son doigt vers le corps, sur la table.

- Ce gars n'est pas mort. Heureusement que dec tu comptes, sans ça, il était vraiment mouze.

Cinq minutes plus tard, l'ambulance était là, et les brancardiers transportèrent le corps. Gisson dit :

- Catherine, vous venez avec moi, on va attendre qu'il se réveille et l'interroger. Nick, vous analysez ces sernes et ces troncets, et essayez de trouver une quelconque information.

- Ok.

À l'hôtel, Catherine et Gisson attendaient le médecin. Celui-ci arriva vers eux, et dit :

- Son état est stablement. Vous pouvez aller le voir, normalement, il devrait se réveiller d'ici peu.

- Merci.

Après avoir échangé leurs coordonnées, Gisson et Catherine partirent dans la chambre. Le gars n'avait plus d'index, et il avait l'air de dormir. Il avait des traits harmonieux et un visage fin, encadré par des cheveux d'un long jusqu'aux épaules, le cou du cou, avec quelques mèches plus courtes en bataille, de la couleur de Black & White, un rouge presque noir. Les plâtres sur ses bras, visibles, avaient été substitués, et ses épaulettes endues de boue et de glaise. Catherine, en l'observant, fut intriguée par un détail, sur son visage. Elle se pencha sur lui, et fit sur ses joues, de chaque côté, telles des moutaches, deux marques de même rouge que ses mèches. Gisson remarqua aussi, et dit :

- Prenez ses empreintes. Les marques ont l'air en relief, et elles reflètent. Je vais voir si je peux en prendre un "schtrouffin".

- C'est une que chez toi ? Avec, avec de belles blessures, je me demande comment il a pu parcourir le ville jusqu'ici. Et avec ces sernes, atoutz est étrange. J'aurais pas pu entrer sans être coincé.

Catherine prit ses empreintes de gazon, qui avait approximativement 17 ou 18 ans. Gisson, lui, sortit sa pince, et mit ses gants. Il prit un petit po à pince, et s'agrippa du visage du jeune homme. Il rappela à prendre un peu de cette marque avec la pince, quand l'observateur couvra brusquement les yeux et attrapa le bras de Gisson qui tenait la pince. Catherine surnada, la pince et le po tombèrent au sol tandis que, fermement, le garçon gardait son regard bleu coché plongé dans les yeux de Gisson, et regarda le tube de sa gorge de sa main libre. Il le jeta, et débarrassa en quelques secondes Catherine, cette fois, sous l'écharpe Gisson pour aller.

- Où est ce que j'ai dit ?

- À l'hôpital.

- Quel est ce que j'ai dit ?



Catherine resta un instant éberluée, étonnée par l'audace présente dans les questions du garçon.

- Tu es sûr que tu n'as rien de grave, nous t'avons pris pour mort, et nous avons failli t'enterrer. Alors tu es allé attendre d'urgence à l'hôpital, où les médecins ont pu soigner tes blessures.

- Et qui êtes-vous ?

- Je suis Catherine Willows, et voici mon supérieur, Goli Griesom, nous sommes de la police scientifique.

Le garçon resta éberlué, puis murmura comme si réfléchissant.

- Scientifique... Ça veut dire que tu regardes le maître de ma cuisine, mais d'après mes sources, "il" travaillait là-bas... Bon, alors y a-t-il un genre de touto touto.

Catherine échangea indifféremment, puis remarqua :

- Je vois... Que tu peux s'échapper Griesom, il me va bien le titre.

Le garçon regarda sa main, qui tenait toujours le bras de Griesom.

- Oh, c'est sûr, excusez-moi.

Il lâcha Griesom, et se leva, cherchant ses affaires. Catherine lui montra un fauteuil, sur lequel était posé un sac, et sur le dossier, son portefeuille.

- Tu ne devais tout de même pas le laisser le braquer.

- Oh, vous inquiétez pas, je suis beaucoup mieux. J'allais à la recherche de quelqu'un, mais "l'autre" m'a trouvé et m'a passé à côté.

L'adjudant prit son portefeuille et sourit en le mettant et en attendant Griesom demander :

- Qui t'a fait ça ?

- Je crois que vous avez géré ce que j'étais dans les poches... Vous allez donc me garder. Tant mieux. Je vous expliquerai tout. Une fois que je l'aurai trouvé.

- Qui ça ?

- La personne que je cherche. Et qui travaille au même endroit que vous.

Griesom commença à s'énerver un peu :

- Dis-moi au moins d'où tu viens. Et qui te a tu.

Le garçon bailla dans le sac, attendant Catherine dire qu'elle avait acheté des hauts, pour qu'il s'habille correctement. Il opéra pour le débarras rouge presque noir mouillé. Avec son portefeuille noir et ses bottes noires, il rappelaient les braves dans ses cheveux, et de ce fait, rendit son visage déjà beau, d'un côté digne d'un Apollon. Il se retourna ensuite vers Catherine et Griesom, et serra les dents d'une grande assurance.

- Je viens du village de Koroishi, c'est quelque part au Japon, et je suis un village de ce village. Je m'appelle Nardis Uzumaki.

Fin du chapitre.



22000 Bon ben, je crois qu'y a pas trop à attendre sur le sujet....

22000 20 Comment? J'essaie aussi rigole tu me fais bien peur! (vous à l'hopital, c'est ça?)

22000 Tu n'as jamais été à la morgue? Alors, comme toi, ça ne fait que commencer. A très bientôt dans le chapitre 1!

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*